

1895



Son entrée dans le monde.

LE FIANCÉ ENNEIGÉ

—Es-tu assez heureux !
—Tu veux dire que je vais l'être dans trois jours.

—Une femme adorable, riche, bonne...
—Espérons-le, ô mon Dieu !
—Dame ! mon cher, les apparences le laissent supposer : voilà près d'un an qu'elle soupire, pour le moins autant que toi, après le moment béni où vos familles vous permettraient enfin de vous dire, seuls, toutes ces jolies choses que vous vous dites devant le monde, mais dans les coins, et qui vous absorbent à ce point, qu'on ne peut plus obtenir un seul mot de vous. Bien plus, si l'on fait mine de vous approcher, vous montrez les dents, comme ces toutous qui semblent toujours craindre qu'on n'envahisse leur domaine.

—Serais-tu jaloux, Gustave ?
—Moi ? Henri. Ah ! mon pauvre ami ! Je ne dis pas qu'autrefois, je n'ai pas un peu rêvé de Marthe... ; une cousine, c'est dans l'ordre ; mais aujourd'hui, n, i, ni, c'est fini. D'ailleurs, je ne me marierai jamais : Salomon a dit que la femme est plus amère que la mort.

—Alors, pourquoi en avait-il mille à lui tont seul ? Pas logique, ton Salomon.

—En tous cas, pas si bien partagé que toi, qui en as une qui les vaut toutes.

—Et n'a-t-on pas dit pourtant que la femme est la désolation de l'homme.

—Merci. On n'est pas plus galant. Tu as une façon de vous encourager... Bah ! tout cela m'est égal. On a dit encore : "L'homme s'agite, la femme le mène" ; eh bien ! j'en veux faire l'expérience.

—Il y a un autre proverbe qui dit :...
—Laisse-moi, avec ton proverbe, tu vas encore me dire quelque bêtise.

—Un proverbe qui prétend...
—Sauve-toi, vite, incorrigible taq...

Un vigoureux coup de sonnette empêcha Henri d'achever le mot.

S'étant levé machinalement, pour aller au devant du bruyant visiteur, il se rencontra dans le corridor avec Françoise, sa vieille gouvernante, qui lui remit une dépêche.

Avec la promptitude que l'on apporte toujours à prendre connaissance du mystérieux petit papier bleu, Henri, dans un coup d'œil, lut ceci :

"Québec, 31 décembre 1894..."

"Oncle Bassarou décédé."

"MARTIN."

Un plongeon dans la rivière, ne l'eût pas glacé davantage. Trop hébété pour pousser une parole, il tendit simplement à Gustave la triste dépêche. Celui-ci, qui regrettait déjà ses plaisanteries,

s'employa de son mieux à consoler son malheureux ami.

—Voyons, mon cher, lui dit-il, c'est un fâcheux contretemps, j'en conviens ; mais tout peut se concilier. Je vais, si tu le veux, faire part à Marthe de ce qui t'arrive ; tu prends l'express tu laisses tes instructions à l'ami Martin, en le priant de se charger de tout, et tu peux être de retour après demain.

—L'oncle Bassarou, que je ne voyais plus depuis si longtemps, continua Henri, qui s'était fâché parce que je n'ai pas voulu épouser la personne qu'il me destinait, mourir aujourd'hui, et par ce temps !

—Précisément ; c'est une vengeance. Négliger un oncle, un oncle à héritage, c'est une double faute, qui s'expie tôt ou tard.

—Enfin, il faut que j'y aille ! conclut, avec un soupir, le pauvre mari : il n'avait que moi. Mais je ne moisirai pas là-bas, tu peux en être certain.

A sept heures, il était à Québec. Quelle ne fut pas sa surprise, en constatant que son oncle n'était point mort ! Une profonde léthargie avait trompé tout le monde, mais le réveil avait coïncidé avec l'arrivée d'Henri. Ce dernier, tout à la joie d'être rendu à la liberté et de ne pas avoir un deuil en pleine noce, voulait repartir par le premier train. M. Martin parvint, non sans peine, à lui faire comprendre qu'il était plus sage, sinon plus convenable, d'attendre au matin, d'autant plus que le temps — il neigeait depuis la veille — serait sans doute plus propice.

L'impatient se résigna, et se coucha.

Hélas ! le soleil ne devait pas présider au lever du voyageur. La neige était tombée avec une telle abondance, pendant cette nuit fatale, et tombait encore si fortement, que les communications par le chemin de fer avaient été et demeuraient interrompues.

Henri était bloqué.

Je vous laisse à penser le désespoir du pauvre garçon, mis ainsi dans l'impossibilité de rejoindre sa fiancée. Il fallut cependant faire contre fortune bon cœur et attendre un ciel plus clément.

Tout d'abord, l'infortuné mari confia au télégraphe ses plaintes amères, puis il se rendit à la gare, pour avoir des nouvelles : "La voie n'était pas déblayée !" A midi, à trois heures, même réponse.

De plus en plus inquiet, se demandant anxieusement quelle serait l'issue de cette aventure, qui le plaçait dans une situation ridicule, Henri se décida, vers le soir, à envoyer une seconde dépêche, et rentra chez son oncle, qui commençait à mieux aller, dans un état d'esprit facile à comprendre. A des accès de rage durant lesquels il maudissait son oncle, le temps et le chemin de fer, succédaient des périodes d'abattement pendant lesquelles il voyait son mariage remis, au dernier moment, et toutes les fâcheuses conséquences qui s'ensuivaient.

Quelle perspective ! Plutôt mourir que d'être la risée de tous.

Et la neige tombait toujours !... Toutefois, le lundi, jour de l'an, dans la matinée, le temps s'éclaircit.

Enfin ! Henri se précipita vers la gare, où il avait été vingt fois la veille, et fut sur le quai de départ bien avant la formation du premier train, harcelant le personnel, qui n'en pouvait mais.

A cinq heures seulement, le train s'ébranla. Il lui parut alors que la vapeur l'entraînait vers le paradis, mais, pourtant, pas aussi vite qu'il l'aurait voulu.

Notre malheureux héros n'était d'ailleurs pas au bout de ses peines.

La machine n'avancait que lentement et avec difficulté. Puis elle s'arrêta, épuisée, vaincue par la neige amoncelée : la tempête redoublait.

Pendant la tête devant ce suprême coup du sort, Henri parla d'intenter un procès à la Compagnie. Allait-il donc échouer en vue du port ? Il se rappela *Paul et Virginie*, et pensa devenir fou. Combien d'heures — de siècles pour lui — allait durer cette hivernage forcé ? Que devait croire la pauvre Marthe, à qui il avait, dans une troisième dépêche, annoncé son retour ?

Celle-ci, étonnée de ne pas le revoir, envoya chez lui à plusieurs reprises. A la tranquillité amenée par l'avis de sa mise en route, succéda une inquiétude qui prit, dans la soirée, des proportions intenses. Le mardi matin, à la première heure, on courut aux nouvelles : le voyageur malgré lui n'était pas encore rentré !

Que faire ?

—Cependant, se disait Marthe, en manière de consolation, il n'aurait de nouveau prévenue, s'il n'avait été certain de pouvoir être ici à temps.

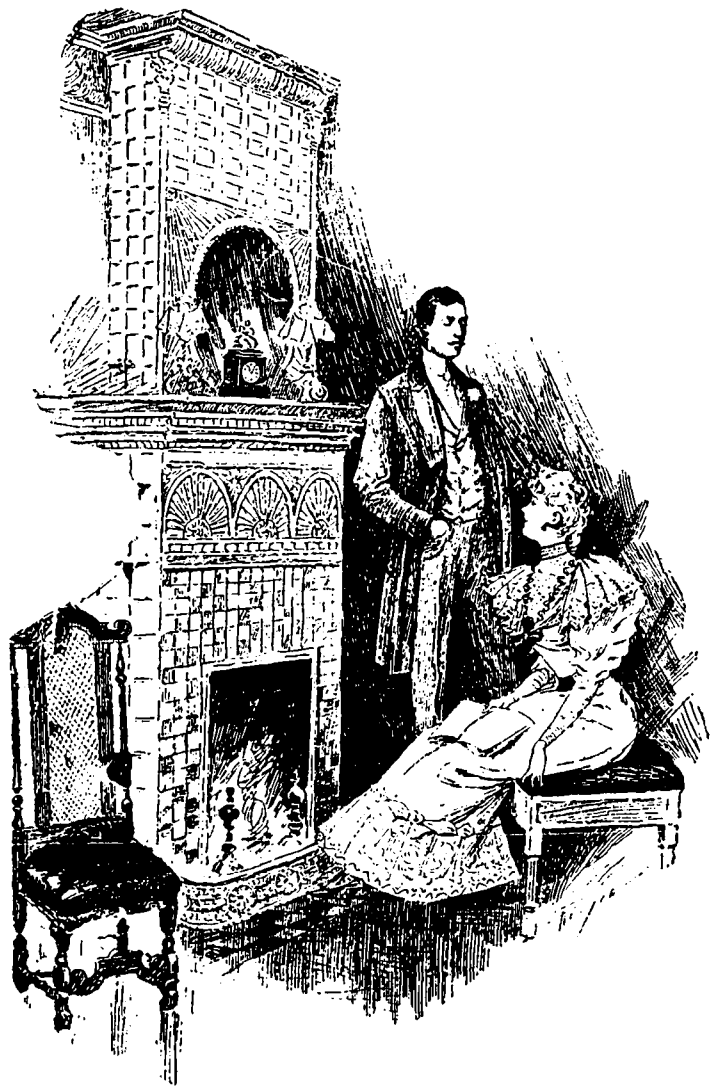
Et elle s'habilla.

A dix heures et demie, personne encore... Enfin, à onze heures, — heure fixée pour la cérémonie, — comme elle désespérait tout à fait et donnait l'ordre d'aller à la fois à la gare et chez lui, pour savoir à quoi s'en tenir, Henri, pâle et défait, fit son entrée, acclamé par tous les invités : il arrivait juste à temps pour épouser sa chère fiancée.

L'entrée de Philéas Fogg, le héros du *Tour du monde en 80 jours*, de Jules Verne, dans les salons du *Reform Club*, ne produisit pas une plus grande sensation.

Le voyageur involontaire, après avoir passé la

CHOSSES CONNUES !



Elle. — Non, George, je ne pourrai jamais être votre femme.

Lui. — Pshaw ! Il y en a d'autres.

Elle. — Je le sais, George, j'ai accepté un des autres ce matin.